Paul, l'équarisseur : la grâce ou le burn out ?

Jean-Mathieu Thallinger, Dynamique Mulhousienne

Éphésiens 5,15-20

Conduisez votre vie avec rigueur :
Ne vivez pas comme des insensés, mais comme des sages.
Ne passez pas à côté du temps, car nous traversons des jours mauvais.
Ne soyez pas sans discernement, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur.
Ne buvez pas de vin sans modération, vous passeriez à côté de votre salut ; soyez plutôt débordants de l'Esprit Saint.
Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père.

Qu'est-ce que ce texte me fatigue.

Savez-vous qui a inventé le télétravail ?
L'apôtre Paul.
Cet infatigable missionnaire, bâtisseur des premières communautés chrétiennes, continuait à les encourager, à les soutenir, à les corriger à distance par l'envoi régulier de lettres. Celles que nous avons conservées constituerons la plus grande part du Nouveau Testament. Par ce moyen il pouvait accompagner à distance une dizaine de communautés : Corinthe, Rome, Colosses, Éphèse … Comme certains l'ont expérimenté avec Zoom et d'autres applications, il put ainsi démultiplier sa présence et continuer à entretenir ses relations au loin.
La limite du télétravail, comme ceux qui l'ont pratiqué depuis trois ans l'ont découvert, est qu'il brouille la frontière entre vie privée et professionnelle, entre temps de travail et temps pour soi. Alors qu'il devrait nous libérer il peut finir par nous envahir complètement. Il peut en aller de même de l'usage de tous les nouveaux moyens de communications numériques : mails, sms, appels commerciaux, … Ce qui a vocation à nous libérer en accélérant la communication peut aussi nous asservir en massifiant la quantité d'informations.
Ce qui donne la possibilité d'augmenter notre champ de relations sociales et notre connaissance du monde peut finir par nous submerger et par rendre nos relations plus nombreuses mais aussi plus superficielles. Nous connaissons la réinvention de la notion d'"amis" sur tel réseau social, comme la réinvention de la notion de "disciples" sur d'autres, en effet le terme disciple signifie "celui qui suit". C'est le paradoxe du monde moderne.
D'une part il nous a libéré de nombreuses tâches éprouvantes, nous a permis de limiter le temps de travail à 35 h pour nous faire entrer dans une société du temps libéré. Les machines, l'intelligence artificielle nous ont fait miroiter la promesse de remplacer les esclaves des sociétés antiques. Dans les sociétés les plus démocratiques, il n'est plus guère de travailleurs qui passent 12 heures par jours à s'exténuer au fond d'une mine dans des conditions sanitaires déplorables. Mais le revers de ce pacte conclu avec la technique est que nous avons fini par nous laisser fasciner par elle, qui nous soumet tous au risque de succomber un jour ou l'autre à cette maladie nouvelle qu'est le burn-out.

Et je vous avertis ! Lire Paul peut accentuer le risque de burn out. Paul est un agité. Un infatigable missionnaire, prédicateur, écrivain. A se demander s'il ne serait pas un robot doté d'une intelligence artificielle.

Cet homme à la santé fragile va sillonner le bassin Méditerranéen, les routes d'Europe et d'Asie, il sera emprisonné, rejeté régulièrement, maltraité, pour finir peut-être martyr à Rome.
Inlassablement dans ses lettres il encourageait, exhortait, recadrait les comportements et les dérives toujours renaissantes dans des communautés qui peinaient à saisir toute l'ampleur de la foi nouvelle.
C'est que la foi, comme toute vie communautaire, est un chantier perpétuel. Comme la cathédrale de Strasbourg, ou le temple Saint-Etienne de Mulhouse, comme nos communautés paroissiales, comme toutes nos institutions. Pour le dire avec une expression parlante pour les protestants : nos vies, l'Eglise, le monde sont « toujours à réformer ». Nous revivons cela à chaque époque. Et le commandement d' « Honorer son père et sa mère » est à interpréter à chaque époque, en chaque situation à nouveaux frais. Qu'est-ce qu'honorer son père et sa mère ? Reproduire leurs pensées et leurs actes ? Pas forcément. Répéter, imiter, conserver, cela s'appelle l'intégrisme. Honorer ses parents consistera plutôt, à partir de notre héritage à chercher pour notre temps, comment continuer à être fidèle à Dieu, à sa création qui se continue.
Notre Église sœur l'EPUdF est engagée dans un processus d'évolution, notre Union d'Église, l'UEPAL est en période de bilan de son Union, notre œuvre missionnaire, le Defap est engagé dans un processus de refondation, et notre Dynamique Mulhousienne entre dans ce même mouvement de réinvention d'un témoignage pour le temps présent.

Mais pour nous qui ne sommes pas dotés de l'énergie surnaturelle - ou artificielle - de Paul, relire sans cesse nos comportements, nos fonctionnements peut générer de la fatigue, de l'inconfort. Le sentiment d'être comme Israël à tourner en rond en ayant l'impression que l'exode ne prendra jamais fin, que jamais il ne sera possible d'enfin atteindre une terre promise.
Il est usant de devoir sans cesse réinventer le monde.
C'est un processus dans lequel notre société est engagée pour ce qui concerne les relations entre hommes et femmes, les choix de consommation, l'éducation des enfants. Ce processus nous met sous pression, nous contraint à sans cesse nous demander « est-ce que je fais bien ? », « qu'ai-je mal fait ? ». La fausse polémique autour de la recommandation du conseil de l'Europe de ne pas dire à son enfant « file dans ta chambre » est un exemple de notre intranquillité à débattre sereinement.
Qu'est-ce qui est bien ? Qu'est-ce qui est mal ? Comment faire mieux, comment faire moins mal ? Ce débat n'est pas d'aujourd'hui. Le plus ancien code juridique écrit qui nous soit parvenu est le code d'Ur Namma, plus ancien de trois siècles que le celui d'Hammurabi plus connu, qui remonte au XXIème siècle avant notre ère. Il a été rédigé dans la ville d'Ur, ville où est situé l'origine d'Abraham.
Mille ans plus tard au moins apparaîtront les 10 commandements que nous avons entendus tout à l'heure. Un texte qui a été transmis génération après génération, que nous avons appris, répété, tenté de respecter, transgressé, minimisé, interprété.
Car les Lois sont toujours contextuelles et à interpréter. C'est assez évident pour le commandement de « Ne pas tuer ». Pour celui de « ne pas voler » c'est tout de suite plus complexe : est-ce que Total vole ses salariés ? Est-ce que Vladimir Poutine en nous privant d'énergie vole notre train de vie ?
Nous avons vu aussi qu'« honorer ses parents » demandait plus de nuances encore. Quant au fait de ne pas avoir d'autres dieux… ne pas convoiter, ne pas mentir…. Comment comprendre cela pour aujourd'hui ?
On remarquera deux choses : tous les commandements sont placés sur le même plan, il n'y a pas de préséance. Convoiter, mentir sont équivalents à tuer.
Et puis ils ne sont pas accompagnés d'échelle de punitions ou de peines. Ils se présentent plutôt comme une ligne d'horizon pour un navire ou l'étoile polaire qui guidera le navigateur.

Jésus poussera le bouchon plus loin. Lorsqu'il dit qu'un homme riche aura plus de difficulté à entrer

dans le royaume de Dieu qu'un chameau à passer le chas d'une aiguille nous ne pouvons pas nous demander : qu'est-ce qu'être riche ? Suis-je concerné ?
Il dira à l'homme riche : « Vends tout tes biens et donne-les aux pauvres » …
Qui parmi nous pourrait subsister devant cette radicalité ?
Dieu attend-il de nous que nous soyons des purs, des parfaits ?

Paul s'inscrit dans la même ligne. Quel prédicateur n'a pas, à la première lecture d'une épitre de Paul donnée pour une prédication du dimanche, commencé par pousser un soupir d'accablement : "mon cerveau va encore prendre cher aujourd'hui". Parce que Paul est exigeant, parce qu'il est sans concession, parce que sa pensée est complexe, parce que son écriture est dense.
Rien qu'à l'idée de lire un de ses textes. Je suis saisi par l'envie d'aller faire une sieste. Il me fatigue par son ton souvent si sérieux : par l'absence d'un peu d'humour pour faire passer la pilule plus facilement.

Écoutez-le encore une fois : ne vivez pas sans rigueur, ne vivez pas sans sagesse, ne perdez pas votre temps, buvez sans exagération… Il est fatiguant.
Oui, Paul est fatiguant. Il me fatigue à sans cesse déconstruire la tranquillité dans laquelle j'aspirerais parfois à m'installer. Comme me l'a dit une personne rencontrée récemment pour préparer des obsèques : "*chez les catholiques c'est plus simple, une confession et hop tout est effacé ! Alors que chez les protestants pour obtenir le pardon il faut être sincère devant Dieu*".

Le propos est un peu tranché, mais l'idée est juste : Paul nous requiert totalement, corps, âme et pensée. Il est de la veine des prophètes qui bousculent, qui ne composent ni ne négocient jamais. C'est que Paul est un homme entier, passionné, acharné, radical. Autant il avait été zélé pour persécuter les chrétiens et défendre la tradition de sa religion d'origine, un intégriste en somme, autant il demeurera zélé comme apôtre du Christ. Il qualifiera lui-même son engagement passé dans le courant pharisien de rigide ou de sectaire : il dira *« j'ai vécu pharisien selon le courant le plus rigide de notre religion ». (Actes 26, 5).*

Les interpellations de Paul nous équarrissent comme le castor avec un tronc. Oui, Paul est un équarisseur.

Paul l'équarisseur
C'est bien à un équarrissage de nos modes de vie qu'il se livre.
Nous pourrions aussi le comparer à un singe qui s'épouille minutieusement. Il repère puis extirpe toutes nos compromissions. Mais qu'est-ce que c'est fatiguant.

Et, comme pour l'échange de Jésus avec l'homme riche, il nous laisse un sentiment étrange, une impression désagréable : le salut dépend-il de nos œuvres ? Par notre perfectionnement personnel ? L'impression est étrange parce que par ailleurs le même Paul dira « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus ». (Romains 8:1)

C'est que Paul est face à une double impasse :
- d'une part l'impasse de la Loi qui ne peut pas sauver. C'est ce qu'il a découvert en Jésus Christ. C'est ce qui se révèle à l'homme riche.
- d'autre part la liberté qui elle non plus ne sauve pas.

S’il écrit aux Éphésiens c’est pour leur expliquer que s’ils sont désormais libres de la Loi, leur liberté n’est pas suffisante à leur salut. Car la liberté peut se transformer en de nouveaux risques :

- D’une part le risque d’une réaction résistance à ce Dieu trop libéral. Un Dieu qui n’interdirait rien ne servirait à rien. C’est une problématique que je rencontre souvent auprès des non-protestants auxquels je présente le protestantisme en cours de religion. Comment cela « nulle condamnation pour celui qui se confie en Christ ? ». Si tout est pareil, les bons et les méchants aimés de Dieu, à quoi bon croire en lui ? Si je me comporte bien et que je n’ai pas une prime au mérite, pourquoi me fatiguer à faire le bien ? C’est le sentiment de l’homme riche, qui repart sans une recommandation claire. Il pensait que le salut dépendait d’une obéissance à Dieu. D’un comportement moral.
- Le second risque de la liberté est le relativisme, la licence morale. C’est la question de Dostoïevski : "si Dieu n'existe pas tout est permis" qui devient ici "si la loi de Dieu n'existe pas, tout est permis". Utiliser Jésus pour dire « je fais tout ce que je veux ».
- Enfin la liberté est aussi celle de rejeter, de se passer de Dieu. Et nous découvrons dans les exemples cités plus haut qu’un monde sans Dieu va réinjecter de la Loi, parfois plus dure encore que la loi religieuse précédente.

Finalement : trop de Loi comme absence de Loi, sont toutes deux des impasses.

C’est pourquoi Jésus ouvre une troisième voie.
L’invention religieuse la plus fondamentale de l’histoire des religions : la loi de la grâce.

Face à tout ce qui peut nous fatiguer, aux injonctions souvent contradictoires, à la pression que nous impose l’esprit de ce temps, à la crainte de ne pas savoir choisir le bon chemin, commence par te tourner vers le Christ, vers la source de tout amour, vers celui qui ne pose pas de jugement mais te montre un horizon.

Pour mieux comprendre l’intention de l’auteur, il nous faut renverser la lecture du texte.
Cela donnerait :
Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père.
Pour ce qui est de votre salut, préférez l'ivresse de l'esprit-saint, elle est plus sûre que les paradis artificiels.
Que votre discernement se fonde dans la connaissance de la volonté de Dieu.
Lors des jours mauvais concentrez-vous sur ce qui est essentiel.
C'est ainsi que vous n'aurez plus l'impression que votre vie est aléatoire ou subie,
Elle est toute entière sous la grâce de Dieu

Là, maintenant, je respire mieux. La grâce est l’assurance du repos. La libération de la préoccupation du « bien faire », ou de « ne pas mal faire ». « D’en faire trop » ou « pas assez ».

C’est ce que ressentira Luther en découvrant la grâce au cœur des écrits de Paul : « je me sentis renaître, et il me sembla être entré par des portes largement ouvertes au paradis même ».

L'homme balance depuis toujours entre deux impasses

- le sentiment d'être un fétu de paille balloté au gré du hasard ou de la volonté de divinités, du hasard, de forces qui le domineraient. De subir sa vie.
- la volonté de se faire lui-même Dieu. De contrôler sa vie.

Par la vie et la mort de Jésus, a été manifesté un Dieu qui n'attendait plus la soumission de l'homme ni ne prononçait son abandon à son propre sort, mais un Dieu qui s'est impliqué à son service, qui l'inspire et le guide, par grâce, par amour.